

ODES

À SA FAÇON  
CHAQUE JOUR  
LA VIE  
ME RAPPELLE  
À LA VIE  
ET SON PARFUM  
RANIME  
LES NARINES  
DE MON CŒUR.

IL CHANTE

SES YEUX

SES DENTS

NE CHANTENT QUE POUR LA VIE

VERS LA VIE

DONC POUR NOUS

VERS NOUS.

ON M'ASSEOIT SUR UN PETIT BANC  
ON TOURNE DES PAGES FINES SOUS MES  
OREILLES

ON ME VOILE LA VUE  
ON ME BERCE

UN GROS LIVRE POSÉ DANS LES MAINS

LE VOILE SUR MA FIGURE SENT LA  
LESSIVE

ON ME CHUCHOTE HEBREU, RUSSE,  
FRANÇAIS, ARABE, ANGLAIS

ON ME SUSSURRE « SI TU VAS CONTRE  
TON CORPS, TU VAS CONTRE DIEU »

ON ME DONNE UNE FLEUR DE PAPIER  
BIBLE, DE CORAN, DE ROMAN, DE  
TALMUD

QUELQUES PAGES  
COUSUES DE LAINE BLANCHE  
COMME LES PAUPIÈRES

LE FRAIS DU VENT  
SOUFFLE SUR L'ESPLANADE.

LE CHAUFFEUR D'AUTOBUS

IL SOURIT

INFINIMENT

À CHAQUE  
À CHAQUE  
À CHAQUE  
PERSONNE

QU'ON LE REGARDE  
OU NON

QU'ON LUI SOURIE  
OU NON.



EN ACHETANT SA GOUSSE D'AIL

UN MORCEAU DE PEAU D'AIL

S'ÉCHAPPE

DE SA MAIN

IL S'ÉCRIE

« OH ! SI LÉGER »

À LA BOUTIQUE, JE DEMANDE :

« ALORS, VOUS AVEZ TOUT TROUVÉ? »

IL RÉPOND :

« OH, VOUS SAVEZ, C'EST POUR CELA  
QU'ON EST EN VIE, NON ?

POUR ALLER CHERCHER LÀ OÙ IL Y A  
LE MANQUE.»



LE RAPPEUR  
IL ÉCRIT :

« TOI, QUE J'AIME  
TU ES UN LION,  
TON CŒUR EST UN SOLEIL »

LE RAPPEUR

IL CHANTE

LA LOUANGE.

L'INTERVIEWEUSE RENCONTRE BEAUCOUP  
DE FEMMES QUI MÉDISENT SUR LEURS  
CORPS

UNE FEMME A DE LA DIFFICULTÉ À  
ARTICULER

LES MOTS

CAR SA TÊTE EST PARALYSÉE

ELLE DIT :

« DOUX ET SOMPTUEUX »

L'INTERVIEWEUSE DEMANDE

« QUOI, PARDON?  
COMMENT TROUVEZ-VOUS VOTRE CORPS ?

« DOUX ET SOMPTUEUX »

« DOUX ET SOMPTUEUX »

ELLE RÉPÈTE

« DOUX ET SOMPTUEUX. »

LA JEUNE FILLE  
SUR SON VÉLO  
ELLE LANCE À SA COPINE

« QU'EST-CE QUE T'AS DIT? »

« ... »

« AH ! J'CROYAIS QUE T'AVAIS DIT :  
EST-CE QUE TON DIEU IL EST ENCORE  
VIVANT ? »

IL REVE  
POUR PÂQUES  
DU CHRIST  
LÀ  
EN CROIX  
SUR LA PORTE DE SA CHAMBRE  
LUI QUI NE RÊVE PRESQUE JAMAIS  
LUI QUI NE PARLE JAMAIS DE DIEU ET  
ENCORE MOINS DU CHRIST.

NOUS DANSONS  
DANS UN CIMETIÈRE

L'HERBE EST VERTE  
PRESQUE FLUO

DEUX ENFANTS ME REGARDENT ET  
REGARDENT LES TOMBES  
CE SONT DES  
TOMBES D'ENFANTS

ILS DEMANDENT SI LES ENFANTS SONT  
SOUS NOS PIEDS

« OUI »

OUI, NOUS DANSONS, LÀ, VIVANTS,  
SUR EUX, AVEC EUX  
DANS L'HERBE VERTE

LE SOLEIL QUI SE COUCHE  
L'EAU BRILLANTE DE L'OCÉAN QUI  
FAIT ENTENDRE SA HOULE DU SOIR

ET LE CONCERT DES POISSONS QUI  
SAUTENT POUR ATTRAPER LES  
MOUSTIQUES.

DEUX FRÈRES  
SE BATTENT

LE GRAND DÉFONCE LE PETIT

HIER LA MÈRE LUI AVAIT CASSÉ LE  
BALAIS  
SUR LA TÊTE

APRES LES COUPS DONNÉS  
UN GRAND SILENCE

UNE PETITE FILLE PASSE EN PYJAMA

ME REGARDE

M'ETREINT DE TOUT SON PETIT CORPS  
TOUT CHAUD  
PLEIN D'ÂME.

LA PETITE FILLE

AU MILIEU DU REPAS  
S'ARRÊTE

FAIT UN CŒUR AVEC LES MAINS  
DÉPOSE LE CŒUR SUR SON FRONT

SUR SON NEZ  
SUR SON ŒIL  
SUR SA BOUCHE  
SUR SON MENTON  
SUR SON THORAX  
SUR SON STERNUM  
SUR SON VENTRE  
SUR SON GENOU  
SUR L'AUTRE GENOU

FAIT AUSSI DES ARC-EN-CIEL AVEC  
LES CAROTTES CRUES UN  
PEU MOLLES.

UN AMI :

« TOUJOURS PEINDRE PAR AMOUR,  
JAMAIS PAR DÉPIT. »



ELLE DIT :

« QUAND IL Y A LE SOLEIL DEHORS  
C'EST LA PLUIE DANS MON CŒUR,  
QUAND IL PLEUT DEHORS C'EST LE  
SOLEIL DANS MON CŒUR »

AUJOURD'HUI IL FAIT BEAU  
SA MÈRE DEMANDE : « TU ES TRISTE  
AUJOURD'HUI? »

ELLE : « MAIS NON, PAS DU TOUT! »

QUI A DIT QUE LA PLUIE DEVAIT ETRE  
TRISTE ?

UNE AMIE :

« LA DANSE, C'EST POUR RENDRE  
GRACE À NOTRE INCARNATION »

« NOUS SOMMES EN QUELQUE SORTE DES  
DYNAMISEURS DE DIEU ! »

PRIER  
CE N'EST PAS  
LES FESSES SERRÉES

ELLE RACONTE :

« LÀ-BAS PRIER CE N'EST NI  
DEMANDER, NI REMERCIER,

C'EST UNE OFFRANDE,

C'EST DONNER, DONNER SANS  
ATTENDRE, DONNER SANS AVOIR REÇU

C'EST DONNER CE QU'ON EST. »

LA FEUILLE DE SAUGE  
SUR LA LANGUE  
EST RAPEUSE  
COMME UNE LANGUE  
DE CHAT.

LES BRANCHES AU VENT

LES VAGUES DES  
VOITURES

DES BÉBÉS QUI HURLENT  
MAIS CE SONT DES CHATS

LES CASSEROLES TINTENT A  
L'INTERIEUR D'UNE MAISON

L'OISEAU PIAILLE

LE PETIT VOISIN PLEURE

LA PART QUI SOUFFRE ET LA PART QUI  
S'EMERVEILLE  
CHANTENT  
ENSEMBLE.

REGARDE COMME C'EST BEAU !

REGARDE COMME C'EST !

REGARDE !

C'EST !

TELLEMENT RÉJOUISSANT  
LORSQUE LE COSMOS  
RECOIT L'ABEILLE.



ELLE RACONTE :

« TOUJOURS FAIRE LE CHOIX DE LA  
BEAUTÉ. »

ON NE PEUT RIEN DÉCIDER À L'AVANCE  
TOUT SE FAIT DANS LE QUI-VIVE  
QUI VIVE !

APRÈS AVOIR ATTENDU PENDANT UNE  
HEURE TRENTE ET M'ETRE DEMANDÉ CE  
QUE JE FAISAIS LÀ,  
VOILÀ QU'UN PETIT GARÇON QUE  
J'AVAIS RENCONTRÉ LA SEMAINE  
PASSÉE, PLEURE.

ON DEMANDE À LA BÉNÉVOLE DE VENIR  
JE LE BERCE

JE DISCUTE AVEC L'INFIRMIÈRE QUI  
M'EN DIT UN PEU TROP SUR CE QUI  
ARRIVE À CE BÉBÉ

JE COMPRENDS QU'IL A MANQUÉ  
D'OXYGÈNE À LA NAISSANCE, QUE SON  
CERVEAU NE MARCHERA PAS

IL NE COMMANDE PAS MÊME À LA GORGE  
D'AVALER LA SALIVE, NI AU NEZ  
D'ÉVACUER LES MUQUEUSES.

L'INFIRMIÈRE ME RACONTE AUSSI  
QU'ELLE NE PEUT PLUS LIRE

QU'ELLE VA JETER TOUS SES LIVRES  
DE SPIRITUALITÉ ET DE  
DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

« DE TOUTES FAÇONS JE SUIS LA MÊME  
DEPUIS QUE JE SUIS NÉE »

JE LUI DEMANDE QUAND-MÊME SI  
QUELQUE CHOSE LA FAIT GRANDIR

« LES GENS »  
« LES GENS »  
« LES GENS »

JE BOURDONNE ENSUITE UNE HEURE LE  
NOM DU BÉBÉ

IL EST CONTRE MON ESTOMAC

IL EST BEAU

LA SEMAINE PASSÉE, SON PAPA AVAIT  
DIT

« IL FAIT PEUR, IL A L'AIR  
MÉCHANT »

IL EST BEAU

PARFOIS, PARFOIS UN DE SES YEUX  
RENCONTRE UN DES MIENS

PARFOIS, PARFOIS IL Y A UNE  
OUVERTURE DANS LA BOUCHE ET UN  
DÉGAGEMENT DANS LES JOUES

PARFOIS, PARFOIS SA PETITE MAIN SE  
DÉTEND ET DEVIENT PLUS ROSE QUE  
BLANCHE

J'ESSAIE DE VIBRER MIEUX, DE  
VIBRER PLUS, DANS MON VENTRE ET  
DANS MES BRAS

J'AI ENVIE DE CROIRE AUX MIRACLES.

JE SUIS LÀ DEPUIS UNE HEURE TRENTE  
TOUT EST CALME  
PERSONNE N'A BESOIN DE BRAS

J'ATTENDS

ON ME PROPOSE FINALEMENT DE BERGER  
UNE PETITE FILLE QUI HURLE TOUTE  
LA JOURNÉE

APRÈS IL VA FALLOIR LA GAVER  
PENDANT QU'ON DONNE LE BAIN À UN  
AUTRE ENFANT, IL FAUT BERGER CETTE  
PETITE LÀ QUI HURLE.

« ON NE SAIT PAS CE QU'ELLE A »

« MAIS ELLE A QUELQUE CHOSE,  
C'EST CERTAIN, C'EST PAS NORMAL DE  
CRIER COMME ÇA »

« ELLE DOIT AVOIR MAL AU VENTRE,  
OU QUELQUE CHOSE »

LA VOILÀ DANS MES BRAS  
INCALMABLE  
UN CRI DE RAGE  
UN PLEUR DE HAINE D'ÊTRE LÀ

UN CHANT QUI DIT NON, NON, NON

JE LA PORTE DANS TOUS LES SENS  
J'ESSAIE LA TÊTE ICI, LES BRAS LÀ,  
LES JAMBES PAR CI, PAR LÀ

J'OSE DEMANDER, AU BOUT DE  
QUELQUES TEMPS, APRÈS QUE  
L'INFIRMIÈRE L'AIT PRIS À SON TOUR  
EN LUI TAPOTANT LES FESSES POUR LA  
CALMER : « MAIS NE PENSEZ-VOUS PAS  
QUE C'EST SURTOUT ÉMOTIONNEL, SES  
CRIS ? »

« OUI, PEUT-ÊTRE », DIT L'UNE.

« C'EST DES BOULES D'ÉMOTIONS,  
LES BÉBÉS », DIT L'INFIRMIER.

L'INFIRMIÈRE LUI FOURRE LE COTON-  
TIGE DANS L'ANUS POUR ESSAYER DE  
STIMULER LA DÉFÉCATION

ELLE LUI PARLE GENTIMENT.

« IL EST PAS CONTENT, IL A LA  
HARGNE » ME DIT-ON EN ME  
PRÉSENTANT L'ENFANT À BERGER

BÉBÉ AU TEINT BRUN CLAIR, PRESQUE  
CRAMOISI D'ÉNERVEMENT

COUCHÉ SUR LE VENTRE. L'INFIRMIÈRE  
LUI CHANGE LA COUCHE, IL SE CABRE

« TU TE CABRES, TU TE CABRE ! »

ELLE LE POSE DANS MES BRAS

L'INFIRMIÈRE M'INVITE À LE PRENDRE  
SUR MON VENTRE POUR LUI FAIRE UNE  
BOUILLLOTTE

POUR QUE MA CHALEUR L'AIDE À  
DIGÉRER

JE LE POSE LA TÊTE SUR MON ÉPAULE,  
SON VENTRE CONTRE MON TRONC

IL SE TORT, IL SE CABRE, SON  
VENTRE SE TEND

IL GLISSE PEU À PEU, POUR LUI-MÊME  
SE RETROUVER LA TÊTE SUR MES CÔTES  
THORACIQUES DROITES, SES PIEDS SUR  
MES CÔTES THORACIQUES GAUCHES, À  
L'HORIZONTALE

IL SE CALME

IL BOUGE ENCORE

NOUS RÉÉSSAYONS DE SE FAIRE  
RENCONTRER SES BESOINS AVEC MES  
MAIGRES POSSIBILITÉS

ASSISE SUR LA CHAISE AVEC LES DEUX  
ACCOUDOIRS

JE NE PEUX PAS LUI OFFRIR BEAUCOUP  
DE POSSIBILITÉS AU NIVEAU DE LA  
SCULPTURE DE MON TRONC, DES MES  
BRAS

IL A MAINTENANT LA TÊTE OÙ ÉTAIENT  
SES PIEDS. SON DOS CONTRE MES BRAS  
QUI LE SOUTIENNENT EN DESSOUS

JE SENS QUE MES MAINS TOUCHENT LES  
TISSUS DE SON CORPS : SES REINS,  
SON DIAPHRAGME, SES CÔTES

IL ME REGARDE. INTENSÉMENT

IL FERME LES YEUX, SEMBLE  
S'ENDORMIR, SE CABRE, UNE CRAMPE  
AU VENTRE

RÉOUVRE LES YEUX

ME REGARDE

INTENSÉMENT

SEMBLE S'ENDORMIR, SE CABRE

PLUSIEURS FOIS, COMME ÇA

C'EST UNE DANSE DU NON-

ENDORMISSEMENT

JE LUI POSE LA QUESTION :  
DÈS QUE TU FERMES LES YEUX, TU AS  
UN CAUCHEMAR QUI VIENT ?

TU PEUX ESSAYER DE PRIER, QUAND  
VIENT LE CAUCHEMAR. DE NE PAS TE  
PERDRE DANS LE DÉSESPOIR, MAIS DE  
RESTER EN CONTACT AVEC LA PRIÈRE,  
PENDANT QUE LE CAUCHEMAR ARRIVE

IL ME REGARDE INTENSÉMENT. IL  
FERME LES YEUX, IL S'ENDORT

IL S'ENDORT

JE RESTE DANS LE SILENCE DE CE  
PARTAGE SECRET ET M'ADRESSE À MOI-  
MÊME CETTE PHRASE QUE CET ENFANT A  
FAIT NAÎTRE DANS MA BOUCHE ET MON  
CŒUR :

« LORSQUE LE CAUCHEMAR ARRIVE,  
RESTE EN LIEN AVEC LA PRIÈRE. »



SOLEIL !

JOUR DE BROUILLARD

IL Y EN A EU.

UN AMI :

« LE SOLEIL  
N'OUBLIE PAS  
IL Y A DU SOLEIL. »

MON FRERE :

« QUAND ON ÉTAIT PETITS, JE  
SOUFFLAIS SUR TON BRASIER POUR  
QU'IL SE PASSE QUELQUE CHOSE, POUR  
QUE TU PRENNES VIE. »

FLAMME DE VIE  
QU'ON S'EFFORCE D'ALLUMER  
TANT QU'ON EXISTE.

AU TOUR DE L'INFIRMIÈRE :

« CE QUI M'IMPRESSIONNE, C'EST  
LEUR FORCE DE VIE. LA FORCE DE VIE  
DES BEBES MALADES. IL VEULENET  
VIVRE. MOI JE NE SAIS PAS SI  
J'AURAIS LEUR FORCE. »

LES OIES SAUVAGES

REVIENNENT

ON LES ENTEND  
PARMI LES CAMIONS.

ON VA QUAND-MÊME PAS TORDRE LE  
BRAS À DIEU POUR QU'IL SE RÉVÈLE !

CHAQUE JOUR EST UN PLONGEON DANS  
LE NOIR

CHAQUE JOUR EST UNE MERVEILLE

CHAQUE JOUR JE SUIS LIBRE

IL M'EST OFFERT DE DIRE OUI OU DE  
DIRE NON

CHAQUE JOUR  
COMME POUR LA PREMIÈRE FOIS

CHAQUE MATIN IL M'EST DEMANDÉ  
D'ÊTRE LÀ

IL M'EST OFFERT DE VIVRE C'EST UNE  
OFFRANDE.

SE RÉVEILLER ET TOUT LE CORPS  
CHANTE.



LE CAFÉ COMMENCE À BOUILLIR ET ÇA  
SENT L'AIL

C'EST ÉTONNANT : DEUX CHOSES  
DISTINCTES PEUVENT COHABITER

COEXISTER

ET DANS LE FOND DEVENIR « UN »

UNE SEULE ODEUR

LE CAFÉ MÊLÉ D'AIL

JE NE SENS QU'UNE SEULE ODEUR, ET  
POURTANT JE SENS BIEN ET LE CAFÉ  
ET L'AIL

ALORS DIEU ET LES HOMMES SONT UN  
ET POURTANT

IL Y A DIEU

ET IL Y A LES HOMMES

ET IL Y A LEUR UNION

LORSQU'IL N'Y A PLUS DE POURQUOI

(POURQUOI LA SOUFFRANCE?

POURQUOI LA BEAUTÉ?

POURQUOI CETTE MANIFESTATION  
VIVANTE?)

ALORS TOUT SE DÉTEND

C'EST COMME ÇA

FRISSON DU VENT DANS TOUS LES  
PORES.

NE JAMAIS AVOIR D'A PRIORI,  
D'ATTENTE OU D'IMPRESSION DE  
SAVOIR À L'AVANCE  
CE QU'IL PEUT SE PASSER

RIEN NE PEUT ÊTRE PRÉMÉDITÉ

CE QUI NE VEUT PAS DIRE QU'ON NE  
PEUT PAS FAIRE DES PROJETS

MAIS DEDANS, RESTER SOUPLE,  
SOUPLE, SOUPLE.

LARMES-RIVIÈRES

LARMES-RIZIÈRES

QUELQUES GRAINS  
SOURIENT  
POUSSENT

AU FOND DE LA BOUE.

IL Y A UNE SORTE D'ENTIÈRETÉ DANS  
LA NATURE

LE DEDANS ET LE DEHORS SEMBLANT  
CO-VIVANTS

COMME CERTAINS REGARDS HUMAINS

COMME CERTAINS CORPS HUMAINS

TELLEMENT ENTIERS.

IL Y A LE CHAT ET LA GAMINE

ELLE, FERME, ATTRAPEUSE, SANS  
PEUR, FROTTE, CARESSE, FROTTE,  
CARESSE

LUI, CALME, SPASMIQUE AUX BRUITS  
VIFS, MOU ET TONIQUE À LA FOIS

LUI NOIR, ELLE BLONDE

LES COSMOS DODELINENT LEURS TÊTES  
MAUVES ET CENTRES JAUNES

LA GAMINE RAMASSE DE LA TERRE  
NOIRE

L'AMÈNE À SON NEZ

RENIFLE

LES COSMOS S'AGITENT

TOUT S'AGITE DANS LE VENT DU JOUR

TOUTES LES VERDURES,

LES CHEVEUX DE LA PETITE

LES FLEURS

TOUS SONT MUS PAR LE MÊME  
MOUVEMENT DE L'AIR

MAIS Y RÉAGISSENT SINGULIÈREMENT

MÊME CAUSE

MÊME EFFET

MAIS DANS TOUTES LES SINGULARITÉS  
POSSIBLES.

DANS LA CHAIR UNIE DE LA POMME-  
GRENADÉ

PAS UN NOYAU

PAS DEUX

PAS DIX

MAIS UNE INFINITÉ

CHAQUE PULPE ROSE ROUGE JUTEUSE

ALVÉOLES, ALVÉOLES, ALVÉOLES.

GLAÏEULS DE TOUTES LES COULEURS

COULEUR ROSE PÉTANT DU CHOU

BÉBÉ QUI CROISE MES YEUX UN  
INSTANT

ABOIEMENT DU CHIEN

LE CAFÉ TORRÉFIÉ GICLE DANS LES  
NARINES À L'INSTANT

LA VIE CHERCHE

LA VIE CHERCHE À NOUS TROUVER

NOUS VIVRE

NOUS ATTEINDRE

NOUS TOUCHER.



DANS L'AUTOBUS

LES CORPS BRASSÉS PAR LES MÊMES  
MOUVEMENTS

FREINE, ACCÉLÈRE, ROULE, FREINE  
ET NOUS FAISONS ENSEMBLE LA DANSE

SOU MIS AU BON SERVICE DU  
CONDUCTEUR

NOUS NE RÉAGISSONS PAS TOUS DE LA  
MÊME FAÇON

MAIS TOUS NOS CORPS SONT TRAVERSÉS  
PAR LES MÊMES SECOUSSES

CERTAINS, ABSORBÉS PAR LEURS  
TÂCHES, NE SENTENT RIEN

CEUX DEBOUT SONT LES PLUS ÉBERLUÉS

CEUX QUI REGARDENT DEHORS

CEUX QUI TIENNENT LA REMBARDE

CEUX QUI NE TIENNENT QUE PAR LEURS  
PIEDS

CEUX QUI S'ENDORMENT AU GRÉS DES  
SECOUSSES

CEUX QUI LISENT

TOUS NOUS VIVONS DIFFÉREMMENT LES  
MOUVEMENTS DE CE QUI EST

MAIS LA DANSE DE CE QUI EST, EST

CERTAINS SONT PERSÉCUTÉS, D'AUTRES  
S'ACCROCHENT FORT, D'AUTRE EN  
RIENT, D'AUTRES NE S'APERÇOIVENT  
PAS QUE ÇA BOUGE

CERTAINS OUBLIENT À CHAQUE  
MOUVEMENT ET C'EST LA SURPRISE À  
CHAQUE NOUVEAU DÉPART

FREIN, BOSSE, ACCÉLÉRATION

CERTAINS RIGIDIFIENT POUR TENIR  
DEBOUT

D'AUTRES AMOLLISSENT LA NUQUE, LES  
GENOUX

D'AUTRES TONIFIENT LEURS JAMBES,  
LEURS APPUIS

AINSI VA LA VIE

SEULS ET ENSEMBLE.

UNE CLOCHETTE TEINTE AU VENT ALORS  
QUE LE LINGE SÈCHE À CÔTÉ DU THYM

SIMPLE, SIMPLE QUOTIDIEN

(QUI EST) IMBIBÉ DE VIE

QUI EST (IMBIBÉ DE VIE)

IMBIBÉ DE VIE

QUI EST

PLUS AUCUN AUTRE CHOIX QUE DE SE  
DONNER AUX BRAS DE CE QUI EST.

CHAT HÉRISSÉ AU VENT

CUISSE DES SAUTERELLES COMME DES  
ÉPIS DE BLÉ

LE SCULPTEUR DE LA VIE VIVANTE

M'ÉTONNE  
A CHAQUE FOIS.

GAZON TONDU

FAUCHÉ

MON CŒUR.

CROQUE L'ENDIVE

CROQUE L'ENDIVE

CROQUE L'ENDIVE.

UN INSTANT EST VÉCU ET IL MEURT ?



ARRÊTE DE VOULOIR TOUT PRÉVOIR !  
LA VIE ÇA SE VIT !

NE JAMAIS  
TROP S'ATTACHER AUX IDÉES  
LE VÉCU FAIT TOUT CHANGER

SANS CESSÉ

UNE RENCONTRE  
UNE LECTURE  
UNE ÉCOUTE  
UN TRUC  
UN MACHIN

ET L'IDÉE EST RETOURNÉE COMME UN  
GANT.

LA VIE S'OFFRE

TOUT LE TEMPS

C'EST NOUS QUI NOUS FERMONS

OU QUI NE POUVONS NOUS OUVRIR À  
SON MOUVEMENT

BIENVEILLANT ET FULGURANT.

LA FEMME QUI ADRESSE UN SOURIRE

LA FEMME QUI PREND SOIN DE SES  
QUELQUES CENTIMÈTRES DE JARDIN

LES CANNETONS MINUSCULES ET  
FRÉTILLANTS DANS L'ÉTANG DU PARC

CE NOUVEAU-NÉ PRESSÉ CONTRE LE  
TRONC DE SA MÈRE

TOUT PETITS CORPS PLEIN DE VIE

LE POUSSIN QUI SE POSE SOUS LE  
VENTRE LE LA CANE

LE CHIEN QUI POURSUIT LES CANETONS

MINUTES OÙ TOUT M'INTERLOQUE

ME COUPE LA PAROLE

ON NE PEUT PAS PRÉDIRE À L'AVANCE  
UNE SEULE SECONDE

UNE SEULE JOURNÉE

NI CE QUI ARRIVE

NI COMMENT ON Y RÉAGIT.

SUR LE VÉLO

JE FONCE

IL Y A UN GROS CAILLOU SOUS MA  
ROUE

JE MANQUE DE VERSER

J'ÉTAIS EN TRAIN DE DIVAGUER SUR  
LE FUTUR

LE FUTUR AURA ASSEZ À FAIRE DE  
LUI-MÊME LORSQU'IL SERA PRÉSENT

EMUE QUAND JE VOIS UNE AMIE  
ENCEINTE OU UN NOUVEAU-NÉ

TOUT M'INTERLOQUE

LE CHIEN HALETANT QUI SUIT LE  
MENDIANT

LE BAISER DE DEUX AMOUREUX SUR UN  
TANDEM TROTTINETTE

L'HOMME QUI MARCHE, BOITANT AVEC  
SES CHEVILLES RONGÉES PAR UNE  
MALADIE, FRÊLES ET ROUGES

CETTE HORDE D'ADOLESCENTS

MA VALISE QUI TOMBSUR LA JAMBE  
D'UNE FEMME ET SANS UN REGARD NI  
UN MOT, ELLE POSE SA MAIN SUR SA  
CUISSÉ ET SE TAIT

CE GARÇON QUI SAUTILLE EN  
TRAVERSANT LA RUE, DEUX CROÔTES  
SUR SA JOUE GAUCHE QUI ONT L'AIR  
DE DEUX LARME

LE MONDE EST TELLEMENT DUR  
LA VIE EST TELLEMENT DOUCE

D'UNE DOUCEUR !

LA VIE EST SANS FIN  
INFINIE VIE  
LA NON-VIE S'EN TROUVE ÉCLAIRCIE,  
ARRACHÉE À SES TÉNÈBRES.

POURQUOI ÉCRIRE UN LIVRE DE PLUS,  
IL Y EN A DÉJÀ TANT

POURQUOI ÊTRE UN ÊTRE DE PLUS, IL  
Y EN A DÉJÀ TANT

UNE MOUCHE VERTE SE POSE SUR MA  
MAIN

UNE DE PLUS PARMIS LES MILLIONS DE  
MOUCHE

ELLE M'A ÉMUE

CE MOMENT, CETTE COULEUR, CETTE  
BEAUTÉ OFFERTE, UNE MOUCHE, UN  
LIVRE, UN ÊTRE

CHACUN EST LÀ OÙ IL FAUT.



UN AMI : « CE CHEMIN INTÉRIEUR,  
C'EST INFINI »

J'AI L'IMPRESSION QUE QUELQUE SOIT  
LE LIEU OÙ L'ON EST, ON RENCONTRE  
CE QU'IL Y A À RENCONTRER

AUCUN DÉPIT OU REGRET OU REMORD  
POSSIBLE.

JE ME DEMANDE ENCORE PARFOIS « CE  
QUE JE VAIS FAIRE DE MA VIE ». LA  
VIVRE, TIENS !

CHAQUE JOUR EST SI CHANGEANT  
QUE CELA ME RENVERSE  
JE PENSE À L'HOMME QUI CHAVIRE  
DE GIACOMETTI  
:  
C'EST NOUS TOUS.

LA JOIE A ÉCLATÉ EN MOI  
COMME UN FLOCON DE NEIGE MOUILLÉ  
HEUREUX DE SA VOLTIGE  
COMME LES MILLIARDS QUI TOMBENT  
DEVANT MOI MAINTENANT  
MÊME L'INFINI DES FLOCONS DE NEIGE  
N'A PAS LE GOÛT DE L'ÉTERNITÉ.

METTRE SES BOTTES

ALLER MARCHER DANS LA NEIGE TROP  
MOUILLÉE DEVENUE BRUNE PRESQUE  
GRISE

LES PIEDS TREMPÉS DANS LES FLAQUES  
TROP MOLLES

LE FROID SUR LES PAUPIÈRES

DÉGUSTER LES FLOCONS QUI CHUTENT  
SUR LES MAINS

LES MAINS QUI SE RÉCHAUFFENT  
ENSUITE PEU À PEU

C'EST BONHEUR.

TOUT MEURE  
UN JOUR  
OU PEUT-ÊTRE PAS.

LA VIEILLE NONNE MONTE LES  
CENTAINES DE MARCHES DE LA  
PYRAMIDE

TOUT EN HAUT, ELLE S'ASSEOIT SUR  
LA DERNIÈRE MARCHE  
ME DEMANDE : « VOUS PARLEZ  
ESPAGNOL ? »

« COMMENT AVEZ-VOUS APPRIS ? »

JE RÉPONDS : « EN PARLANT ! »

ET ELLE DE RÉPONDRE : « C'EST EN  
PARLANT QU'ON APPREND À PARLER,  
HEIN ? COMME POUR TOUT ! »

COMME POUR TOUT

ON APPREND

TOUT

SUR LE TERRAIN.



LES PLEURS, C'EST LA SEULE  
MÉDECINE QUE JE CONNAISSE.

L'ÉCUREUIL IMMOBILE  
LES BABINES ROUGE PÉTALE  
LE BOURGEON DE LA FLEUR  
A DISPARU  
DANS SON GOSIER.

LA LIBELLULE CERCHE MON VENTRE  
JE CRIE  
HOURRA !

ELLE EST À NOUVEAU LÀ

LA LIBELLULE

JE NE BOUGE PAS

MON VENTRE TREMBLE.

UN JEUNE HOMME QUI ÉTAIT TRÈS  
SOUVENT ASSIS DEVANT LE MAGASIN  
D'ALIMENTATION, CONTRE UN POTEAU,  
S'EST SUICIDÉ

IL S'EST PENDU

UNE FEMME PASSE DEVANT LE POTEAU,  
S'ARRÊTE, PLEURE À LA LECTURE DES  
TEXTES

LES GENS S'ARRÊTENT, LISENT, AU  
POTEAU, AUX FLEURS, S'ATTARDENT OU  
NON

LES LARMES GLISSENT

LES LARMES GLISSENT SOUS NOS PEAUX  
PENDANT QUE NOUS NOUS ARRÊTONS LÀ  
ALORS QUE NOUS NE NOUS Y ÉTIIONS  
PAS, OU SI PEU, ARRÊTÉS AVANT

CHACUN EST RENVOYÉ À LUI-MÊME

CHACUN EST PRÉSENT DEVANT CETTE  
MORT

OFFRONS NOS PRÉSENCES

PARTOUT, TOUT LE TEMPS, TANT QUE  
NOUS SOMMES VIVANTS

POURQUOI ATTENDRE LA MORT POUR  
EXIGER DE NOUS DE LA PRÉSENCE ?

VACHES BLANCHES  
DANS LE PRÉ

COMME LA ROSÉE

DISPARAISSENT

VITESSE DU TRAIN.

CHAMPS DE COLZA

UNE SECONDE  
JAUNE

MA RÉTINE SURSAUTE.

CE MATIN J'AI GOBÉ LES GOUTTES DE  
PLUIE AU MUSEAU DES GOUSSES DE  
LILAS

J'AI GOBÉ LEUR GOÛT MOUILLÉ

LEUR LONG MUSEAU BLEU MAUVE DU  
BOUT DES LÈVRES

À MÊME LA BRANCHE.



LA GUÊPE GRATTE LA TABLE DE BOIS  
AVEC SES PATTES ET SES ANTENNES

CREUSER LA MATIÈRE DURE POUR Y  
TROUVER DU SUC ?

ÉCOUTER LES PÉTALES S'OUVRIR,  
C'EST SILENCE.

UNE GOUTTE

UNE LARME

UN PÉPIN DE POMME

UN MÉNIR

UNE AMANDE

CETTE FORME QUI EST UN CERCLE QUI  
S'ÉLANCE VERS LA VERTICALE.

CROQUE LA CAROTTE

AU CŒUR

LE SOLEIL.

LA FEMME EST FRAPPÉE PAR L'HOMME

ELLE TENTE DE PROTÉGER SON ENFANT,  
ELLE LE TIENT COMME UNE POULE, EN  
DESSOUS D'ELLE, ELLE COURBE LE DOS  
PAR-DESSUS LUI

JE VOIS L'ENFANT, LA PEUR, LA  
MÈRE, LA PEUR, LES HOMMES QUI  
TOURBILLONNENT TOUT AUTOUR

LES LARMES MONTENT, JE NE PEUX  
RIEN FAIRE, MÊME PAS CRIER  
FERMEMENT « STOP ! »

JE SUIS CONGELÉE

ENCORE TELLEMENT FAIBLE DEVANT LA  
VIOLENCE.

L'ODEUR DE L'AIR FRAIS QUI PINCE  
QUI ENTRE DANS LES NASEAUX  
ET QUI FAIT PICOTER LES YEUX.

CE PÉTALE, CETTE POMME, TOMBÉS LÀ

LES LAISSER LÀ OÙ LE VENT LES A  
POSÉS

LES LAISSER AU BON VOULOIR DE  
L'AIR FRAIS

ÇA VEUT DIRE RESTER LES MAINS  
VIDES

MAIS LE CŒUR PLEIN DE CETTE  
RENCONTRE COLORÉE, PASSAGÈRE,  
DÉLICATE, QUI S'OUBLIE ELLE-MÊME.

LA GRATITUDE EST LA PLUS GRANDE

- LA SEULE -

DES PRIERES

?



LE QUOTIDIEN  
N'EST LÀ  
QUE POUR PRENDRE SOIN DE  
L'EMERGENCE DU VIVANT

FAIRE LA VAISSELLE  
FAIRE LE JARDIN  
FAIRE LE MÉNAGE  
MARCHER  
COUPER LES CAROTTES.

JE N'AI PAS VU DE MIRACLE ET  
POURTANT JE NE CROIS QU'À CELA.

JE NE CROIS PLUS QU'AUX MIRACLES  
DE L'INVISIBLE.

NOUS SOMMES PERPETUELLEMENT  
SAUVÉS.

RENCONTRER LA PERSONNE AVEC QUI  
L'ON VA VIVRE : C'EST UN CADEAU.

RETROUVER LA TRACE DE CE QUE LE  
CŒUR APPELLE.

TOUT LE TRAVAIL

:

ETRE ENTIÈREMENT LÀ.

CETTE VIE EST LA PLUS BELLE  
MERCİ POUR CES CADEAUX INFINIS  
DANS L'OMBRE DU QUOTIDIEN  
MERCİ .

LA JEUNE FILLE A FAIT UNE GRAVURE

JE LUI DIS QUE C'EST TRÈS BEAU,  
QUE ÇA ME TOUCHE

ELLE RÉPOND : « OH, VOUS SAVEZ,  
MOI JE NE FAIS PAS ÇA POUR FAIRE  
DES EXPOS, JE FAIS ÇA PARCE QUE ÇA  
VIENT DE LÀ ! »

ET ELLE ME MONTRE SON VENTRE, EN  
DÉPOSANT SA MAIN FERMEMENT LÀ,  
QUAND ELLE DIT

« LÀ » !



CELEBRER LA VIE : LE SEUL SENS DE  
CETTE VIE.

LE BÉBE DE CINQ MOIS ET DEMI  
POUSSE DANS SES PIEDS

POUSSE DANS SES PIEDS

COMME S'IL GRIMPAIT UNE MONTAGNE

COMME S'IL SORTAIT D'UNE CREVASSE

IL N'ARRIVE PAS À S'ENDORMIR

JE NE SAIS PAS POURQUOI, JE PENSE  
À UN HOMME TOMBÉ DANS UNE CREVASSE  
EN PLEINE MONTAGNE, QUI TENTE A  
TOUT PRIX D'EN SORTIR' QUI ESSAIE  
DE NE PAS SE LAISSER ABATTRE PAR  
LE FROID, QUI ASPIRE TOUT L'AIR  
QU'IL PEUT, ET QUI FINALEMENT DOIT  
BIEN MOURIR MAIS NE VEUT PAS  
MOURIR

JE ME METS A APPELER CE BEBE  
« L'HOMME DANS LA CREVASSE », IL  
GESTICULE SANS CESSER SA PETITE  
BOUCHE, IL GÉMIT SANS ARRÊT

ENSUITE JE ME RAPPELLE QUE C'EST  
UN PREMATURE

JE ME DEMANDE SI CE N'EST PAS AU  
MOMENT DE SORTIR DU VENTRE QU'IL  
S'EST TROUVÉ COMME DANS UNE  
CREVASSE ET QU'IL A POUSSÉ DE  
TOUTES SES FORCES AVEC SES JAMBES  
POUR SORTIR DE LÀ,  
SOUS PEINE DE MANQUER D'AIR

J'APPRENDS ENSUITE QU'IL EST NÉ A  
25 SEMAINES, QUE LA MERE A FAIT  
UNE GRAVE DEPRESSION

AUJOURD'HUI, ME DIT LE PAPA QUI  
VIENT D'ARRIVER, IL VA BIEN CAR LA  
MAMAN VA MIEUX, COMMENCE A SORTIR  
DE SA DEPRESSION

LE BEBE PLEURE

JE REALISE AUSSI QUE SON CHANDAIL  
QUI ETAIT OUVERT LAISSE APPARAÎTRE  
UN LEGER GONFLEMENT DE LA POITRINE

QU'EST-CE QUI SE VIT, QUEL EST LE  
MONDE INTERIEUR DE L'ENFANT,  
DERRIERE CES YEUX QUI REGARDENT  
L'ESPACE ET PARFOIS LES ETRES AVEC  
UN REGARD PERÇANT, CHAQUE ŒIL TOUT  
ROND COMME UNE COQUILLE DE  
BIGORNEAU ?

POUR LA PREMIERE FOIS  
JE VAIS UN PEU À L'AVENTURE  
DANS LES COULOIRS

J'ARRIVE AU CENTRE D'ONCOLOGIE

JE TOMBE NEZ A NEZ AVEC UNE FEMME  
QUI ME MONTRE LES LIEUX, PUIS PILE  
EN FACE D'UNE FEMME PLEINE  
D'ENTRAIN QUI CRIER YOUPIE EN  
VOYANT MA JAQUETTE BLEUE ET QUI  
M'OUVRE TOUT GRAND UNE PORTE

VOILÀ, SUPER, VOUS POUVEZ ALLER  
LA ! AVEC UN GRAND SOULAGEMENT ET  
UN GRAND ENTRAIN, SA VOIX ME FAIT  
ENTRER

LA MAMAN EST RAVIE, ELLE PEUT  
ENFIN ALLER FAIRE PIPI ET MANGER  
QUELQUE CHOSE

ELLE ACTIVE LA TELEVISION EN  
DISANT « ÇA EVITERA QU'ELLE  
PLEURE, C'EST SON FILM PREFERE »

JE VOIS APPARAÎTRE A L'ECRAN DES  
PERSONNAGES GROTESQUES ET UN SON  
CRIARD, J'ÉTEINT L'ÉCRAN

JE ME RETROUVE DANS LA CHAISE  
BERCANTE, CE PETIT CORPS AUX  
JAMBES MOLLES ET AU GRAND CRANE  
SANS CHEVEUX

JE LUI PROPOSE QU'ON PRENNE PLUTOT  
UN MOMENT TRANQUILLE SANS  
TELEVISION

JE ME METS A FREDONNER

L'ENFANT NE ME MONTRE PAS SES YEUX  
ELLE NE GEINT PAS  
ELLE SE DEPOSE DANS MES BRAS  
ELLE TETE SA LOLETTE AVEC VIGUEUR.  
JE CHANTONNE SANS ARRET PENDANT 2H  
SANS M'ARRETER

ELLE ECOUTE

DES QUE J'ARRETE, ELLE ME FAIT  
COMPRENDRE DE CONTINUER EN TETANT  
SA LOLOTTE AVEC GRAND MOUVEMENT

JE COMMENCE A SENTIR QUE C'EST SON  
CORPS QUI, COLLÉ AU MIEN,  
M'INDIQUE LES NOTES A EMETTRE

C'ETAIT UN CHANT QUI ETAIT EMIS  
PAR SON ETRE, ET QUI, EN PASSANT  
PAR LE MIEN, FAISAIT VIREVOLTER MA  
VOIX, ICI ET LÀ SANS DECISION DE  
MA PART

UNE FOIS DANS LES BRAS DE SA MERE,  
POUR LA PREMIÈRE FOIS NOS REGARDS  
SE CROISENT

ET NE SE DECROISENT PLUS

ELLE SOURIT

JE SOURIS.

IL Y A QUELQUE PART OÙ CA DANSE  
IL Y A QUELQUE PART OÙ CA DANSE

IL Y A QUELQUE PART OU CA N'A  
JAMAIS ARRETE DE DANSER

IL Y A UNE DANSE QUI N'A JAMAIS  
CESSE

IL Y A UNE DANSE QUI APPELLE LE  
JOUR

LA NUIT

LA PERCUSSION

LA MELODIE

IL Y A UNE DANSE QUI RAPPELLE LE  
JOUR LA NUIT LA PERCUSSION LA  
MELODIE

CETTE DANSE FAIT TOMBER LA NUIT  
FAIT MONTER LE JOUR  
FAIT TOMBER LE BRUIT  
FAIT MONTER LE JOUR

TOUT VAUT LA PEINE D'ETRE VECU  
NOUS N'AVONS JAMAIS FINI  
D'ARRIVER,  
D'ETRE ENCORE PLUS LA,  
TOUJOURS PLUS LA.

MA SŒUR :

« MAIS ECOUTE TON CŒUR ! »

ECOUTER SON CŒUR  
C'EST PEUT-ETRE  
LA SEULE CHOSE QUI NOUS RESTE A  
FAIRE

POUR SAUVER LE MONDE.



À L'ENTREE DE LA PORTE, IL Y A CE  
GROS CHIEN QUI TAPE SA PATTE  
GENTIMENT CONTRE LA VITRE

UN GROS BOULEDOG A POIL COURTS

LE FELURISTE REpond BONJOUR  
DANS L'ESPACE QUI SENT FORT LA  
CIGARETTE

IL EST PLUTOT HOSTILE ET FAROUCHE,  
CE FLEURISTE

PERSONNE NE L'AIME BEAUCOUP, MAIS  
MOI JE L'AIME BIEN, IL EST UN PEU  
REPLIÉ ET BOURRU

SA DEGAIN EST JEUNE, SON AIR EST  
GRIS

JE LUI DEMANDE CE QUI L'A AMENÉ A  
FAIRE CE QU'IL FAIT

IL DIT QU'IL ETAIT NÉ POUR FAIRE  
ÇA, QU'A 5 ANS, IL JOUAIT DEJA  
DANS LES FLEURS, MAIS QU'ENSUITE  
IL N'A PAS ECOUTÉ CETTE PETITE  
VOIX QUI AVAIT ENVIE DE FAIRE CE  
METIER, ALORS QUE TOUT LE MONDE  
DISAIT QU'IL NE DEVAIT PAS FAIRE  
ÇA.

IL A BOSSE DANS DES BUREAUX. ET  
UNE FEMME QU'IL AIMAIT BEUACOUP,  
DE 35 ANS SON AINEE, AVEC QUI IL  
MANGEAIT SOUVENT AU RESTAURANT A  
MIDI, ET A QUI IL RACONTAIT  
COMBIEN IL VOULAIT ETRE FLEURISTE,  
LUI A UN JOUR DONNÉ LE COUP DE  
PIED AU COUP

SUR SON BUREAU, ELLE AVAIT DEPOSE  
LE JOURNAL AVEC LES PETITES  
ANNONCES, SON CV A JOUR ET UN MOT  
DISANT « VOILÀ, MAINTENANT TU  
APPELLES, CA SUFFIT D'ATTENDRE »

IL A PRIS LE TELEPHONE, IL A  
APPELE LE FLEURISTE QUI CHERCHAIT  
UNE AIDE, ET SANS AVOIR JAMAIS ETE

FLEURISTE, IL A ETE CHOISI ET IL  
L'EST DEvenu.

DIEU, QUE NOUS SOMMES AIDÉS,  
SAUVÉS, PAR LES AUTRES ET LES  
SECRETS QU'ILS RECÈLENT.

LA VIE DEMANDE QU'ON SE BOUGE LE  
CUL !

LE VIEUX MONSIEUR SEMBLE PEU  
SYMPATHIQUE. POURTANT SOUDAIN SES  
YEUX S'ALLUMENT ET ALLUMENT LES  
MIENS

IL ME RACONTE QU'IL FAIT DU YOGA  
SAUVAGE ET QU'IL A 86 ANS

DU YOGA SAUVAGE ?

OUI, PAS DU YOGA COMME ON PENSE...  
DU YOGA EN SE METTANT A L'ECOUTE  
DE SON RESENTI

IL M'EXPLIQUE QU'APRES LE  
SECONDAIRE, SON PERE LUI A DIT  
QU'IL AVAIT ASSEZ ETUDIE, HOP IL A  
TRAVAILLE, ET PAR HASARD PLUS TARD  
IL A ETE COBAYE POUR UNE ETUDE, IL  
A EU DEUX SEANCES DE DIVAN  
PSYCHANALYTIQUE PAR SEMAINE ET  
MAINTENANT, IL A 10 ENFANTS ET 10  
PETITS-ENFANTS. ET IL NE CESSE PAS  
DE GRANDIR, DE « DECOUVRIR LA  
FLUIDITE DE MON ETRE ». IL ME DIT  
« JE VOIS MON PETIT-FILS, IL A 28  
ANS, EN SOCIOLOGIE. JE LUI DEMANDE  
QU'EST-CE QU'IL CHERCHE AVEC SA  
SOCIO ? IL ME REPOND QU'IL NE SAIT  
PAS. JE LUI DEMANDE CE QUI  
L'INTERESSE. IL ME DIT QU'IL NE  
SAIT PAS. JE LUI DIT 'PEU IMPORTE  
CE QUE TU FAIS, TU DOIS TRAVAILLER  
SUR TON ETRE ! MOI MEME  
MAINTENANT, ENCORE A MON AGE, JE  
NE CESSE DE GRANDIR ET DE  
TRAVAILLER SUR LA FLUIDITE DE  
L'ETRE, NOTAMMENT AVEC L'ECRITURE.  
JECRIS, JECRIS ET JE RENOUE AVEC  
LA FLUIDITE. »

S'IL VOUS PLAÎT, PERMETTEZ-MOI DE  
VIVRE MA VIEILLESSE EN FAISANT DU  
YOGA SAUVAGE !

LA FEMME DANS L'AUTOBUS : « JE  
SUIS UNE DAME D'UN CERTAIN AGE  
MAINTENANT. J'AIME TOUS CEUX QUI  
M'ENTOURENT, ET JE SUIS AIMEE DE  
TOUS. JE N'AIME PAS LA CHICANE. JE  
VOUS SOUHAITE LE BONHEUR, CAR JE  
CROIS QUE LA VIE EST BELLE. »

DANS UN FILM DOCUMENTAIRE, CETTE  
FEMME OCTAGÉNÈRE QUI EXPLOSE :

« LA VIE EST UN BIENFAIT! »

ET UNE AUTRE, HANDICAPÉE DEPUIS  
PLUSIEURS ANNÉES, TENDREMENT DIT :

« J'AI DONNÉ MA VIE À DIEU,  
À DIEU, MA VIE.»



L'HOMME SOUFFRE D'ALZHEIMER MAIS  
NE S'EN REND PAS COMPTE

APRES UNE DANSE OFFERTE, IL ME DIT

« CE N'EST PAS DE LA DANSE QUE  
VOUS FAITES ! C'EST DE L'ETRE »

« VOUS AVEZ DU BONHEUR, VOUS  
DONNEZ DU BONHEUR : CONTINUEZ ! »

LA PETITE FILLE ENTRE DANS LE  
MAGASIN

S'APPROCHE DU COMPTOIR

ME DEMANDE EN PLANTANT SON REGARD  
DANS LE MIEN : « EST-CE QUE VOUS  
AVEZ DES POTIONS MAGIQUES ? »

- « OUI, ÇA DÉPEND POUR QUOI. »

- « UN OISEAU, POUR ETRE UN  
OISEAU ».

L'ENFANT DEMANDE OÙ EST LE JOUET  
LA MÈRE RÉPOND : AU PIED DU LIT !

IL DEMANDE : POURQUOI DIT-ON LE  
« PIED » DU LIT ?

LA MÈRE FAIT LE PARRALELE AVEC  
NOTRE CORPS

L'ENFANT VA DÉPOSER SON OREILLE  
SUR LE LIT ET CARESSE LE MATELAS  
DE SA MENOTTE

« ET ÇA, C'EST SON VENTRE ? »

DANS CHAQUE ETRE  
CHAQUE ETRE  
IL Y A UNE GRAINE  
UN TRÉSOR.

2015